

Eric Lecler

LES ESSAIS ET LA LITTÉRATURE: DES ESSAIS POUR S'EN SORTIR

RÉSUMÉ. L'on a beaucoup cherché à définir une poétique générique de l'essai récemment, au lieu de dégager ce que l'essayiste recherche dans la littérature: soit qu'il y voie le lieu d'expression d'une crise de la pensée, de la cité, de la littérature, soit qu'il y entrevoie l'émergence d'une réponse, fût-ce sous la forme utopique. Il s'agirait alors de renverser la perspective, en n'envisageant pas dans l'essai la permanence d'une présence subjective, mais au contraire la recherche d'une réponse commune. Il tentera d'éclaircir ce paradoxe: l'essai signifierait le refus de l'exégèse interprétative, au profit d'une transformation effective du monde.

MOTS-CLÉS: Essai, roman, genres, idéalisme, théorie critique, Lukács, Adorno, théorie critique.

L'essai parmi les genres

De nombreux travaux récents étudient la perméabilité entre essai et roman, soit en identifiant des morceaux d'essais à l'intérieur des romans – et donc en maintenant une différence générique¹, soit à l'inverse en noyant la définition de l'essai qui devient pour Jacques Bouveresse la forme adéquate, souple et analogique, d'expression de la pensée la plus rigoureuse. Il étend alors à partir de l'étude de Musil le domaine de l'essai (de la pensée) à toute la fiction et en fait «le genre de la littérature même»². L'interpénétration entre essai et fiction est étudiée de façon plus mesurée dans les récents travaux du «Centre d'études du roman et du romanesque» de l'Université d'Amiens, publiés dans *Récits de*

¹ Par exemple Vincent Ferré, *L'Essai fictionnel. Essai et roman chez Proust, Broch, Dos Passos*, Paris, Honoré Champion, collection Recherches proustiennes, 25, 2013.

² Jacques Bouveresse, «Précision et passion: le problème de l'essai et de l'essayisme dans l'œuvre de Robert Musil», dans *La Voix de l'âme et les chemins de l'esprit. Dix études sur Robert Musil*, Paris, Le Seuil, coll. Liber, 2001, p. 381.

*la pensée. Etudes sur le roman et l'essai*³. On y fait prévaloir l'étude de la rhétorique à l'œuvre: fictionnalisation de l'argumentation, allégorisation de la pensée argumentative.

Cette volonté partagée de rattacher l'essai à des formes génériques littéraires tend toujours à privilégier la singularité auctoriale. La contextualisation observée dans l'essai le rapproche soit du roman (*novel*), soit de l'autobiographie romancée⁴. Ce trait est particulièrement frappant dans la critique française, au vingtième siècle: le critique – Roland Barthes de manière exemplaire – veut se confondre avec l'écrivain par le style. Marielle Macé termine son ouvrage en résumant par cette formule barthésienne (tirée des brouillons à sa Leçon inaugurale au Collège de France) le courant dominant des essais littéraires français des années 1957 à 1980: «l'analyse le dispute au romanesque»⁵.

Le genre problématique

Il sera donc certes pertinent de s'interroger sur l'essai à l'intérieur même de

³ *Récits de la pensée. Etudes sur le roman et l'essai*, G. Philippe (dir.), Centre d'études du roman et du romanesque, Université de Picardie - Jules Verne, Paris, Sedes, 2000.

⁴ Jeff Porter, "A History and Poetics of the Essay", introduction à *Understanding the Essay*, P. Foster and J. Porter (ed.), Library and Archives Canada Cataloguing, 2012, pp. IX-XXIV.

⁵ Marielle Macé, *Le temps de l'essai: histoire d'un genre en France au XXème siècle*, Belin, Paris, 2006, pp. 207-262 soit tout le chapitre IV consacré aux années 1957-1980.

la littérature, mais non sans en tirer une leçon qui permette de sortir de cette problématique du genre. En effets, les études littéraires qui viennent d'être citées s'inscrivent toutes dans un champ moderne (majoritairement dix-neuvième et vingtième siècles), celui-là même qui présuppose l'existence d'un objet transcendantal, la Littérature. Or, ce n'est pas en tournant indéfiniment autour d'une idée, elle-même redevable de son sens à des catégories purement différentielles, les genres, que l'on sortira du cercle herméneutique où la littérature se définit par ses genres, qui eux-mêmes ne sont que des modes d'être de la substance littéraire. Si tout (le tout de la Littérature) constitue un grand texte, il n'est pas déterminant quant au sens que l'un soit texte, l'autre para- ou métatexte. L'hypothèse sera faite ici que l'essai est, en vertu de sa volonté trans-générique, une tentative de dépasser les catégories du littéraire, du philosophique, pour atteindre son objet. Il s'agit alors d'abandonner le très français «absolu littéraire» et de s'attacher plus à «l'essai sur» qu'à «l'essai de» soi-même. L'ouverture comparatiste permet de relativiser le modèle français, construit sur l'auteur et sa Littérature. L'essai retrouve alors de sa force polémique s'il est la tentative de chercher dans l'objet étudié ce qui ne se laissera pas enfermer dans la forme close d'une tradition.

Chez Musil, Proust, Broch, Dos Passos, etc. il n'intervient dans la littérature qu'au moment précisément où se dissout l'assurance générique, du roman en particulier; symétriquement, il n'apparaît dans les sciences qu'au

temps où se dissolvent les grands systèmes. «Du même coup, écrit Adorno, il abolit aussi le concept traditionnel de méthode»⁶. Aussi faut-il renoncer à la question de la définition, *par nature* impossible et *historiquement* caduque, pour lui substituer celle de la fonction épistémique de l'essai. Ce n'est qu'à l'intérieur d'un monde dont le récit est devenu problématique, ce monde où l'expérience n'a plus cours selon l'expression de Benjamin dans *Le conteur*, qu'émerge une poétique de l'essai. La première formulation en est faite par Lukács en introduction à *L'âme et les formes* en 1911. L'objet du livre est de déterminer ce qu'est la tragédie. Or, pour ce faire, il s'agit non de revenir à Aristote, mais de définir, dans la tradition la plus romantique, ce qu'est le tragique – et le tragique moderne, ici et maintenant. Lukács vise l'idée et non la forme, l'existence mise en jeu dans les textes. Sa *Théorie du roman* (1916 puis 1920) pose ensuite la question de la perte du sens dans le monde moderne et postule qu'un genre qui aurait abdiqué complètement la recherche du sens ne serait plus un roman. Autrement dit, l'intérêt de l'essai n'est pas ce dont il dit la vérité (la théorie du roman), mais ce dont il vise la réalisation (un dépassement du roman, et, en lui une abolition de la crise de l'individualisme moderne).

C'est dans la crise moderne du sujet qu'émerge l'essai comme forme expérimentale. Il est donc sans doute abusif de le fonder dans l'œuvre de

⁶ T. W. Adorno, «L'essai comme forme» (1958), trad. S. Muller, *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984 (éd. 2009), p. 15.

Montaigne, comme le fait Jeff Porter dans “*A History and Poetics of the Essay*”, car cela reconduit indéfiniment à ne lire dans l’essai que l’expression d’une imagination singulière (*fancy*), ici de Montaigne à David Foster Wallace. Cette généalogie qui remonte à Montaigne peut éclairer une poétique subjectiviste de l’essai, mais ne prend nullement en compte la critique de l’individualisme élaborée au dix-neuvième siècle et au début du vingtième par Max Weber, Georg Simmel en particulier, dont émerge ensuite une poétique élaborée de l’essai chez Simmel lui-même, Lukács, Benjamin et Adorno. *Les essais* de Montaigne ne s’en approchent que par leur geste sceptique, mais beaucoup moins comme répétition de l’antique exercice spirituel stoïcien d’affirmation des vérités sur lesquelles l’auteur pourra compter. Si «essayer» voulait dire pour Montaigne évaluer le pesant d’or des textes qu’il cite pour bâtir une existence juste, essayer la pensée dans la littérature, signifie davantage pour le sujet moderne se dissoudre dans l’altérité de la pensée des auteurs, trouver dans l’expérimentation fictionnelle des points de rupture, inventer des révolutions.

L’idéalisme de l’essai

La forme de l’essai privilégie le discours sur le récit, d’où ne s’infère pas nécessairement une marque positive de subjectivité. Le discours est davantage ce qui vient désorganiser le déroulement du récit. De ce fait, à l’intérieur des sciences humaines (philosophie, histoire, sociologie, etc.), l’essai est alors

l'autre de la forme objective du traité, de la somme, du système. Il introduit les études littéraires dans le champ philosophique, en même temps qu'il contredit la construction raisonnée d'un savoir de la littérature. Adorno en déduit une spécificité de son objet: «L'essai ne veut pas rechercher l'éternel dans l'éphémère ni en distiller l'essence, mais plutôt éterniser l'éphémère. Sa faiblesse témoigne précisément de la non-identité, qu'il a tâche d'exprimer; il témoigne aussi du fait que l'intention excède la chose, et donc de cette utopie que repousse l'articulation du monde en éternel et en éphémère. Dans l'essai emphatique, la pensée se débarrasse de l'idée traditionnelle de la vérité»⁷. Ainsi, l'essai littéraire se donne la liberté de rechercher dans le texte sa marge, dans la littérature son autre, dans le savoir comme le dit Adorno, la «non-identité», ou «la différence», comme le dira Derrida qui n'a cessé d'interroger cette forme marginale, hantée par les auteurs qu'elle convoque.

Au contraire de l'étude exhaustive, de l'idéal de la thèse universitaire, l'essai se donne le droit à la partialité polémique et à demeurer partiel, fragmentaire. L'essai s'inscrit donc au croisement de la philosophie et de la littérature, non en raison de l'idéal éclairé d'une rationalité devenue sensible (celui dont Bouveresse perçoit l'accomplissement chez Musil), mais comme la forme dysphorique qui met la pensée et l'identité (disons-le: la pensée *de*

⁷ T. W. Adorno, «L'essai comme forme» (1958), trad. S. Muller, *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984 (éd. 2009), pp. 14-15.

l'identité) en crise. Le paradoxe est donc inscrit dans sa poétique: forme subjective exprimant la crise de l'identité, expression d'une pensée au moment du doute quant au pouvoir du philosophe et de l'intellectuel. Il est une forme expérimentale qui répond au doute sur l'expérience. Son objet étant la résolution d'une crise, l'essai est à la fois polémique et utopique, et l'on pourra donc y rapporter des formes longues, pour autant que leur écriture reflète le caractère brisé et prismatique de l'idée visée:

L'essai néglige moins la certitude qu'il ne renonce à son idéal. C'est dans son avancée, qui le fait se dépasser lui-même, qu'il devient vrai, et non pas dans la recherche obsessionnelle de fondements, semblable à celle d'un trésor enfoui. Ce qui illumine ses concepts, c'est un *terminus ad quem* qui reste caché à lui-même, et non un *terminus a quo*: c'est en cela que sa méthode exprime elle-même l'intention utopique. Tous ses concepts doivent être présentés de telle manière qu'ils se portent les uns les autres, que chacun d'entre eux s'articule selon sa configuration par rapport à d'autres. Des éléments distincts s'y rassemblent discrètement pour former quelque chose de lisible; il ne dresse ni une charpente ni une construction. Mais, par leur mouvement, les éléments se cristallisent en tant que configuration. Celle-ci est un champ de forces, de même que sous le regard de l'essai toute œuvre de l'esprit doit se transformer en un champ de forces⁸.

L'essayiste recherche dans la littérature autre chose que du littéraire: soit qu'il y voie le lieu d'expression d'une crise de la pensée, de la cité, de la littérature, soit qu'il y entrevoie l'émergence d'une réponse, fût-ce sous la forme utopique.

Il revient donc à la théorie critique et aux «*cultural studies*» de revenir à

⁸ *Ibid.*, pp. 17-18.

l'essai, non seulement comme une forme du passé, mais aussi comme à leur forme programmatique. L'on peut ainsi renverser la perspective dominante, en n'envisageant pas dans l'essai la permanence d'une présence subjective, mais au contraire, la recherche d'une réponse commune. Paradoxalement, la forme hautement réflexive signerait le refus de l'exégèse interprétative, au profit d'une transformation effective du monde. Une telle recherche n'échappe pas à la contradiction qu'il existe à rechercher dans le discours singulier d'un auteur et dans la pratique isolée de la lecture les clefs d'une praxis politique.